

HOMMAGE À HENRY KING et à JENNIFER JONES

HENRY KING

Il commence son aventure cinématographique dès 1915, presqu'à la fondation de Hollywood. C'est un compagnon d'armes du grand David W. Griffith.

Pendant la période du cinéma muet il tourne un certain nombre de films où il développe l'évocation des mœurs de l'Amérique rurale et traditionnelle. Déjà à l'époque muette, il signe des réalisations à gros budget comme "*Dans les laves du Vésuve*" en 1923 avec les deux sœurs Gish (Lillian et Dorothée), les héroïnes de Griffith et un débutant, devenu immense acteur, Ronald Colman.

A l'avènement du parlant, il devient le cinéaste de prédilection de la Twentieth Century Fox, sous la houlette de Darryl F. Zanuck, pour laquelle il réalise des superproductions comme "*L'Incendie de Chicago*" en 1937.

Henry King se convertit au catholicisme et va être amené à réaliser "*Le Chant de Bernadette*". Mais tous ses films sont inspirés de sa Foi chrétienne. Henry King touche à des qualités essentielles de l'esprit américain, dans la tradition des pionniers, dont il exalte et dissèque le mode de vie.

Sur le plan de l'écriture cinématographique, son œuvre est linéaire, marquée par celle de Griffith, avec une grande rigueur dans le choix des plans ; les cadrages et leur rythme intérieur. Elle éclaire un ordre naturel et immuable du monde. Contemplative, cette vision concerne la place de l'homme dans l'univers. Henry King s'intéresse aux êtres représentatifs célèbres ou anonymes pour observer, dans leurs comportements, ce qu'ils ont à révéler au niveau affectif, moral et spirituel.

Henry King représente une génération d'artistes américains, fort rares maintenant, plus intéressés par l'exaltation que par la critique, par les sentiments nobles que par l'exposé des turpitudes humaines, attirés par les histoires romanesques.

Il aime exalter les bâtisseurs et non les sceptiques.

C'est ce qui fait sa grandeur à mes yeux.

JENNIFER JONES

Comédienne d'exception qui, dès son premier grand film : "Le Chant de Bernadette" de Henry King, décroche très jeune la récompense suprême à Hollywood, l'Oscar de la plus grande actrice. Ensuite son départ est fulgurant sous la houlette du producteur David O. Selznick, le patron de la 20th Century Fox, qui l'épouse. Elle va tourner pour les plus grands metteurs en scène et avec les acteurs les plus prestigieux.

Ernst Lubitsch, John Huston, William Dieterle la dirigent, puis elle sera une merveilleuse "Madame Bovary" sous la conduite de Vincente Minnelli, une sublime "Carrie" de William Wyler aux côtés de Laurence Olivier, dans l'étrange film néo-réaliste de Vittorio de Sica : "Stazione Termini", aux côtés de Montgomery Clift, elle surprend par sa forte présence. Dans l'incroyable "Duel au Soleil" de King Vidor, avec comme partenaire Gregory Peck, la scène finale fait scandale car elle se règle à coups de fusil jusqu'à la mort des amants. Elle tourne aussi pour le maître anglais Michaël Powell "La Renarde", mais on la retrouve aussi aux côtés d'Humphrey Bogart, Rock Hudson, Joseph Cotten, William Holden et tant d'autres artistes de renom.

Après "Le Chant de Bernadette" elle tournera d'autres films aux côtés de Henry King comme "Tendre est la nuit" et cette "Colline de l'Adieu" présentée ici, où elle joue le rôle prestigieux de la romancière Han Suyin dont le livre adapté "Multiple Splendeur" eut un succès planétaire.

Avec "Le Chant de Bernadette" Jennifer Jones fut nommée cinq fois aux Oscars comme meilleure comédienne.